

dogme vainqueur règne marqué du sceau ineffaçable de fait historique, de révélation accomplie : on ne peut plus lui arracher ce caractère évident de vérité.

L'erreur encore prouve la vérité par son antagonisme avec l'Eglise. Elle attaque tout en Jésus-Christ ; mais aussi tout est défendu, défini, vengé. L'hérésie ne fait que poser les questions, l'Eglise les résout. Son témoignage est toujours et partout vainqueur : témoignage de tradition, il reçoit, garde et transmet ; témoignage d'autorité, il dit anathème. L'hérésie change, varie, se lasse et meurt ; elle renaît pour mourir encore. L'Eglise et la foi ne changent pas, ne se lassent pas, ne meurent pas, ne renaissent pas : elles vivent ! Quoi ! l'hérésie passe, et l'Eglise demeure avec ses dogmes, ses mystères inflexibles, son Dieu homme toujours aimé, toujours adoré. C'est nécessairement divin, car c'est le triomphe remporté sur les résistances opiniâtres de la raison et de l'orgueil humain. L'homme est vaincu, ce n'est donc pas lui qui triomphe ; c'est Dieu avec l'Eglise. Toutes les hérésies se ruent contre elle, et seule elle demeure : tout le reste se divise, se fractionne, s'use et périt. La vérité seule peut persévérer ainsi : donc l'incarnation divine est vraie. Mais j'entends crier un mystère inexplicable, insoluble ! N'importe : ne pas l'admettre, c'est le plus épouvantable chaos. Le Christianisme faux ; l'univers dans le faux, converti, régénéré, civilisé par le faux ; le faux dans la foi, dans l'amour, dans toutes les inspirations du christianisme ; le faux dans tous les bienfaits versés au sein de l'humanité au nom du Dieu Sauveur ; le faux dans l'héroïsme d'innombrables martyrs ; le faux dans tous les génies chrétiens, et quels génies ! le faux dans toute la chaîne de science, de zèle, de dévouement, de travaux, de vertus surhumaines saintement conjurées pour répandre l'amour du Dieu fait homme ; le faux dans dans toute la série des âges de l'Eglise, dans tous ses monumens, dans tous ses témoignages ; le faux dans tout le sacerdoce catholique, dans l'apostolat de tous les siècles ; le faux dans le bonheur de la foi et d'une conscience pure ; LE FAUX DANS CETTE CHAIRE, LE FAUX SUR MES LÈVRES, LE FAUX DANS MON CŒUR. Quoi ! votre langue légère et dédaigneuse trouverait un moindre mystère dans toutes ces conséquences issues forcément de vos principes ? MOI, ELLES M'ÉPOUVANTENT. Il me semble assister à l'une de ces scènes dérivantes du culte indien, où les adorateurs du Dieu de l'illusion, de Maya, s'agitent pour l'honorer dans un frénétique fanatisme, s'entrechoquent, s'exécutent à la folie et se plongent de plein gré dans les plus inconcevables excès. Niez le Dieu Sauveur de peur du mystère ; rien ne se comprend plus, ne s'explique plus sur cette terre : elle fait horreur. De la hauteur de vos dédains, du sein de votre science mal avisée, du chaos de vos pensées irresolues, de vos illusions frivoles ou passionnées, prétendez-vous foudroyer les monumens et l'histoire ? Soit ! alors détruisez vos villes, rasez vos édifices et vos demeures séculaires, renversez nos temples ; plus de passé, régniez parmi les ruines, je le conçois : le vandalisme est moins logique ! Mais les pierres crieront encore et crieront avec la voix des siècles : Jésus-Christ est Dieu.

Mais, dit-on, toutes les religions ont leurs miracles, leurs mystères, leurs incarnations même, et leurs mères des dieux ? Qu'en conclure ? Que la foi chrétienne est fautive ? Il y a des fables, donc il n'y a pas d'histoire ; il y a